

Félicien Rops est mort des complications du diabète de type 2

Félicien Rops died of complications from type 2 diabetes

DORCHY H.

Ancien Chef de la Clinique de Diabétologie, Hôpital Universitaire des Enfants Reine Fabiola, Université libre de Bruxelles (ULB)

RÉSUMÉ

Félicien Rops, génial dessinateur, lithographe, graveur, peintre, épistolier, est né à Namur en 1833 et décédé à Essonnes près de Paris en 1898. Dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, Rops devint le graveur-illustrateur de livres le plus célèbre et le plus cher en Belgique et en France. Dans sa vaste correspondance rédigée avec virtuosité, verve, emphase et humour, Rops décrit ses maladies réelles ou imaginaires. Cet article tente, à partir de ses lettres adressées à des amis, d'établir le fil conducteur qui mène de son goût pour les bons vins et la bonne chère, à son embonpoint apparu vers la cinquantaine, puis à la goutte, au diabète non insulino-dépendant et à ses complications, hypertension artérielle, insuffisance rénale et, *in fine*, à sa mort.

Rev Med Brux 2022 ; 43 : 176-182

ABSTRACT

Félicien Rops, brilliant designer, lithographer, engraver, painter, letter-writer, was born in Namur in 1833 and died in Essonnes near Paris in 1898. In the second half of the 19th century, Rops became the most famous engraver-illustrator and the most expensive in Belgium and France. In his extensive correspondence written with virtuosity, verve, emphasis and humor, Rops describes his illnesses, real or imagined. This article attempts, from his letters to friends, to establish the common thread that leads from his taste for good wines and good food, to his overweight appeared around his fifties, then to gout, non-insulin-dependent diabetes and its complications, arterial hypertension, renal failure and, ultimately, his death.

Rev Med Brux 2022 ; 43 : 176-182

Key words : Rops, diabetes, overweight, arterial hypertension, renal failure

INTRODUCTION

Félicien Rops, génial dessinateur, lithographe, graveur, peintre, épistolier, est né à Namur en 1833. En 1843, il est inscrit au Collège des Jésuites jusqu'au décès de son père en 1849, puis à l'Athénée et à l'Académie des Beaux-Arts de Namur. Il est placé sous la tutelle d'un oncle avec lequel il ne s'entendra jamais.

A l'âge de 18 ans, Rops veut quitter ce Namur bien(mal) pensant, catholique et arrive à Bruxelles où il s'inscrit à la Faculté de Droit et Philosophie de l'Université libre de Bruxelles^{1,2}. Il mènera une vie entre bourgeoisie

et bohème. Il sera la cheville ouvrière de l'équipe qui va créer, en 1856 à Bruxelles, un hebdomadaire satirique l'*Uylenspiegel*, *Journal des ébats artistiques et littéraires* (figure 1) en collaboration notamment avec Charles De Coster (ULB et franc-maçon ; un certificat de 1862 atteste que Rops avait le grade de maître dans une loge namuroise). De Coster écrira son maître-livre *La Légende d'Uylenspiegel & de Lamme Goedzak*, illustré par quelques eaux-fortes de Rops (1869).

En 1857, Rops épouse Charlotte Polet de Faveaux et vit entre Namur, Bruxelles et le château de Thozée à Mettet. L'*Uylenspiegel* s'arrête en 1862.

Figure 1

« A nos abonnées », version réduite de la lithographie pour l'Uylenspiegel, 1857. Les rédacteurs ont des pseudonymes sauf Charles De Coster (coll. Particulière).



Le poète des Fleurs du Mal, Charles Baudelaire rencontre Rops en 1864 à Namur et écrit : « Ce tant folâtre M. Rops qui n'est pas un grand prix de Rome, mais dont le talent est haut comme la pyramide de Chéops ». Il confie, dans une lettre au peintre Edgard Manet, « Rops est le seul véritable artiste que j'aie rencontré en Belgique ». Rops gravera pour Baudelaire un provoquant frontispice pour « Les épaves », recueil qui contient quelques poèmes condamnés des *Fleurs du Mal*, publié en 1866 (figure 2). Dès 1860, Rops fait de fréquents allers-retours vers Paris, pour se faire une réputation artistique dit-il².

Rops quitte définitivement Bruxelles en 1874 pour s'installer à Paris avec ses deux maîtresses, les sœurs Duluc, modistes² (figure 3). Dans la deuxième moitié du 19^e siècle, Rops devint le graveur-illustrateur de livres le plus célèbre et le plus cher en Belgique et en France. Il est aussi dessinateur et peintre attiré par l'impressionnisme³. La dame au cochon est une de ses œuvres sulfureuses la plus célèbre (figure 4).

Figure 2

Frontispice (moitié supérieure de l'eau-forte, pointe sèche, 16,0 x 10,2 cm) pour « Les épaves » de Charles Baudelaire, 1866 (collection particulière).



Figure 3

« Duluc ». Encre sur papier calque, cachets CD & JO, 14 x 16,5 cm (coll. particulière). Le soutien-gorge pourrait avoir inspiré celui (i)conique de Jean-Paul Gaultier pour Madonna...



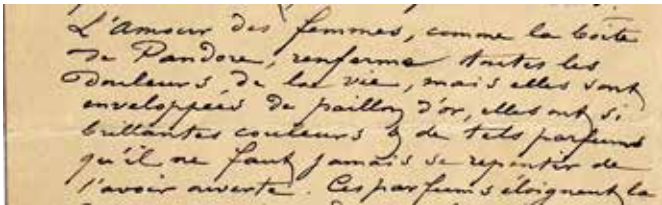
Figure 4

« La dame au cochon ou Pornokratès ». Gravure en couleurs au repérage d'Albert Bertrand d'après le pastel aquarellé de F. Rops de 1878, éditée par Gustave Pellet (n° 5/115), Paris, 1896, 69 x 45 cm (coll. particulière).



Figure 5

Extrait d'une lettre de Rops à un ami, signée «Ton fidèle Félicy». (www.ropslettres.be : Lettre n° 3414) (coll. particulière).



Selon Félicien Rops « ... L'amour des femmes, comme la boîte de Pandore, renferme toutes les douleurs de la vie, mais elles sont enveloppées de paillon d'or, elles ont si brillantes couleurs & de tels parfums qu'il ne faut jamais se repentir de l'avoir ouvertes... » (figure 5).

Dans sa vaste correspondance (près de 4.000 lettres, dont certaines illustrées, ont été répertoriées par le musée Rops à Namur) rédigée avec virtuosité, verve, emphase et humour, Rops décrit ses maladies réelles ou imaginaires. A partir d'elles, j'ai écrit trois articles sur les relations entre Rops, la médecine, les médecins et les maladies⁴⁻⁶.

L'une de ses maladies est le « diabète phosphatique », ainsi appelé à la fin du 19^e siècle à cause de l'alternance de la glycosurie et de la phosphaturie⁶, dont les complications causeront sans doute son décès à 65 ans, en 1898, comme je le suggère dans cet article basé sur les lettres de Rops (www.ropslettres.be ; chaque lettre est pourvue d'un numéro d'édition, attribué en fonction de son ordre de publication). L'orthographe, les graphies d'époque, les abréviations et la ponctuation sont conservées.

ROPS : EMBONPOINT PROGRESSIF, PUIS OBESITE

Le Rops élégant, fringant et svelte, commence à grossir vers la cinquantaine comme en témoigne son portrait par E. Burney daté de 1887 (figure 6). Un an et demi avant son décès, le dessin de M. Stremel prouve une obésité importante (figure 7).

Le médecin de Félicien Rops fut, durant des décennies, le Dr Albert Filleau (1840-1894) à Paris⁷. Son nom apparaît pour la première fois dans un carnet de notes de Félicien Rops daté de 1868 (figure 8), avec cette sentence : « *Ce sont les bons vins qui donnent les bonnes cuites* ». L'artiste va s'appliquer à la suivre à la lettre... Le Dr Filleau, qui collectionnait les œuvres de Rops et les impressionnistes, tenait salon, en plus des « Dîners du pot-au-feu » qui réunissaient amateurs d'art, artistes et marchands³. Rops participait activement à ces agapes et a gravé plusieurs menus (figure 9). Il aimait la bonne chère et les grands crus de Bourgogne, comme le Dr Filleau qui était en net surpoids... (figure 10).

Figure 6

Rops aux bras croisés par E. Burney. Eau-forte datée 1887 (coll. particulière).



Figure 7

Rops à 64 ans, par Max Arthur Stremel, 1897, dessin à l'encre et à l'aquarelle, 49,7x32,5 cm. Fédération Wallonie-Bruxelles, en dépôt au musée Félicien Rops, inv. CFR 096.



Figure 8

Carnet de notes de Félicien Rops : pensée de Filleau. 1868, 6,5 x 11,5 cm (coll. particulière).

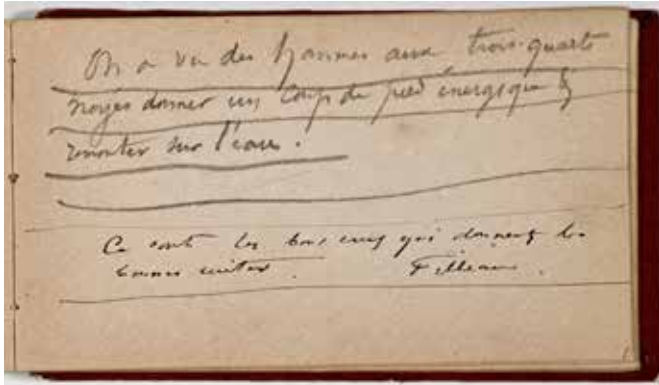


Figure 9

« Le grand marmiton », eau-forte, pointe sèche. 19,8 x 13,0 cm (coll. particulière).



Figure 10

« Le docteur Filleau pris de dos sur le bateau de Flessingue », héliogravure. 1882, 17,4 x 8,1 cm, monogramme en rouge (coll. particulière).



GOUTTE

L'alcool et les viandes provoquent la goutte.

Dès 1875, Rops confie à Henri Liesse (écrivain) qu'il a la goutte (L1588) : « Je vous écris mais j'ai un fond de tristesse : j'ai la goutte mon ami – la vraie goutte ! –

Gutta perché ? – la goutte ! qui tombe sur moi comme sur le porceau d'épicure, – Epicuri de grege porcum ! dit Horace ! – me voilà un goutteux très précieux, – et cela me vient de mon grand-père !! Je paie les frais, arriérés & intérêts des intérêts dus au duché de Bourgogne par les vassaux du païs Wallon ». Rops illustre cause et symptômes dans l'eau-forte « Ma goutte » (figures 11 A & B).

Figure 11

« Ma goutte », encadrement. Eau-forte et pointe sèche. Une saynète dans la marge, avec remarques auto-graphes à la mine de graphite (A : souvenirs et regrets ; B : désespoir du peintre (coll. particulière).



EXCÈS DE POIDS ET HYPERTENSION ARTÉRIELLE

En témoignent les symptômes décrits par Rops dans une lettre à Maurice Bonvoisin dit Mars (dessinateur, aquafortiste) en 1878 (Lettre3113) : « Je ne pars pas avec Dom & Carlier parce que comme ils font une partie de la route à pied je ne serais pas certain de les suivre, j'ai essayé de m'entraîner à la marche & dès que j'ai fait trois ou quatre lieues, le sang me monte à la tête les battements du cerveau recommencent & deux ou trois fois j'ai saigné violemment du nez ce qui ne m'était jamais arrivé de la vie. Maladie absolument mystérieuse. Du reste Filleau l'a dit à Gouzien : « Au fond nous ne savons trop ce que Rops peut avoir ».

OBESITE ET DIABETE GRAS

Il est diagnostiqué en 1885 : Lettre2752 à Léon Dommartin dit Jean d'Ardenne, (écrivain et critique littéraire) : « Ce diabète est arrivé à être une demi épidémie » et Lettre1583 à Alphonse Lemerre, éditeur français : « J'ai été huit mois malade & je le suis encore et gravement, car le diabète est toujours grave ».

En 1886, Rops parle de son diabète phosphaté à Eugène Rodrigues alias Erastène Ramiro, avocat, collectionneur, auteur de catalogues de l'œuvre de Rops (Lo384) : « Mon Diabète phosphaté m'a repincé, je suis démoralisé & embêté – Voilà 3 jours que je ne dors plus. C'est que je dois vivre, j'ai mille planches à faire !! »

DIABETE GRAS : AGGRAVATION DE L'HYPERTENSION ARTÉRIELLE & INSUFFISANCE CARDIAQUE

Rops écrit à Eugène Rodrigues en octobre 1894 (Lettre0264) : « Me voici encore à souffrir du cœur & à être privé de sommeil. Toutes les « digitalines » du monde n'y font rien ! Que le diable m'emporte ! – Le cœur a trop servi décidément ! ».

DIABÈTE, HYPERTENSION ARTÉRIELLE ET INSUFFISANCE CARDIAQUE MÈNENT À L'INSUFFISANCE RÉNALE

L'insuffisance rénale aggrave l'hypertension artérielle et crée un cercle vicieux. Il y a apparition d'œdèmes & d'albumine dans les urines (lettre1322 en décembre 1896 à Armand Rassenfosse, affichiste, graveur, dessinateur et peintre liégeois, élève puis collaborateur de Rops, ensemble ils ont conçu un « vernis mou » appelé « Ropsenfosse ») : « Depuis un an je n'avais pas été un jour sans avoir de l'œdème aux jambes la chose est finie !. Tu sais que c'est un signe certain d'albuminurie ».

LA FIN APPROCHE

En 1895, Rops réalise une de ses trois dernières gravures dont « La Muse » au porte-crayon (figure 12) qui a été utilisée comme frontispice du « Supplément au catalogue de l'œuvre gravé de Félicien Rops » par Eugène Ramiro⁸ (figure 13) et qui servira de frontispice au numéro de « La Plume » de 1896, consacré à son œuvre et qui fut une consécration éclatante à sa gloire⁹.

L'année 1896 marque le déclin de sa production. Il ne montre rien de neuf au 3^e salon de « La Libre Esthétique » à Bruxelles et se contente de 3 planches en couleurs au repérage gravées par Albert Bertrand. En juin 1897, il fait encore une couverture et trois croquis pour « Quatuor » de son gendre Eugène Demolder (avocat puis juge, écrivain) qui a épousé Claire Rops-Duluc. Rassenfosse passe le mois d'août chez Rops à la Demi-Lune à Essonnes et est frappé par la dégradation de sa santé.

Récemment, Madame Véronique Carpiaux, Directrice du Musée Félicien Rops à Namur, a retrouvé dans les archives du Château de Thozée près de Mettet (gentilhomme de Rops et de sa femme Charlotte Polet de Favéaux) une analyse d'urine de Rops, datée du 8 janvier 1896 (figure 14). On y note l'absence de sucre, la présence de « traces appréciables d'albumine », 1,68 g de phosphates par litre, des globules de pus et quelques leucocytes, des « cylindres du rein ». Ceci évoque une

Figure 12

« La Muse », hélio retouchée à la pointe sèche. 1895, 23,8 x 15,7 cm, signature à la mine de graphite (coll. particulière).



néphropathie diabétique et sans doute d'une infection bactérienne, sans « glucose ou sucre diabétique » par la liqueur de Fehling. C'est la première fois que ces résultats sont rendus publics.

Quelles sont les causes d'une glycosurie nulle dans le diabète de type 2 ?

1. Si la glycémie est inférieure à 180 mg/dl (seuil rénal pour le glucose) entre 2 mictions, la glycosurie sera nulle, ce qui pourrait être le cas si Rops avait suivi un régime pauvre en glucides lors du recueil de l'échantillon urinaire ;
2. Quand un développement bactérien se produit dans un échantillon d'urine gardé à température ambiante de façon prolongée, les corps cétoniques et le glucose servent de source d'énergie aux germes,

Figure 13

Supplément au catalogue de l'œuvre gravé de Félicien Rops. Rare exemplaire avec un dessin de Rassenfosse très ropsien.

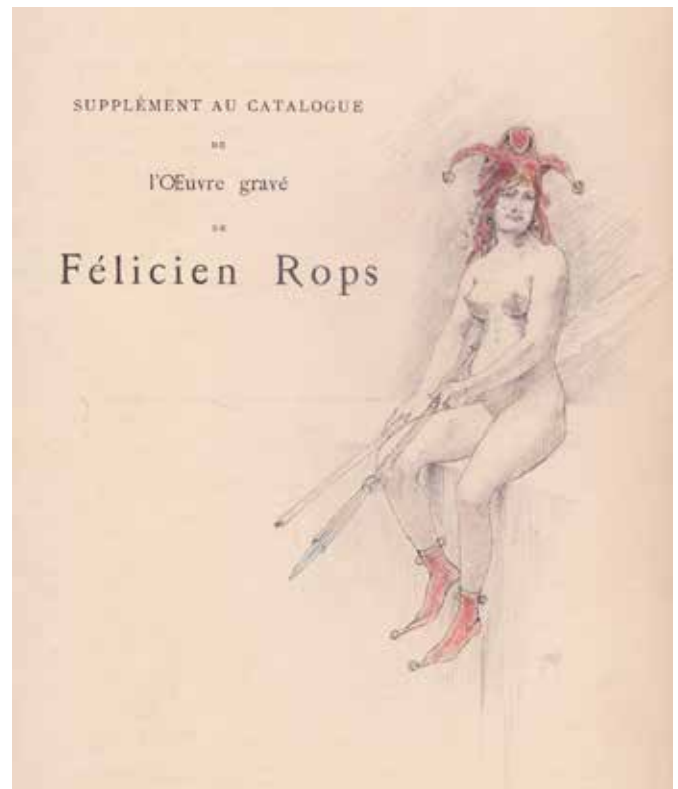
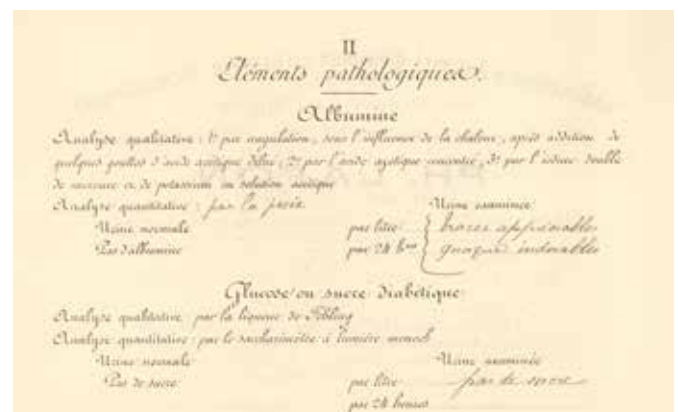


Figure 14

Analyse d'urine de Félicien Rops, 8 janvier 1896, imprimé, 27,6 x 21,4 cm. Fonds Félicien Rops, en dépôt au musée Rops, inv. FFR DOC 006.



- entraînant par leur consommation une minoration de la glycosurie et de la cétonurie. Cela semble probable d'après l'analyse de l'urine ropsienne ;
3. Certains facteurs, qui peuvent concerner Rops, augmentent le seuil rénal pour le glucose : l'âge, l'hyperglycémie chronique, la glomérulo-sclérose diabétique, l'insuffisance cardiaque¹⁰.

Toutefois, le 3 août 1897, dans une dernière lettre à son fils Paul, Rops espère toujours (Lettre3324) :

« Mon Cher fils,

Voici la lettre que je reçois ce matin de mon docteur. Je veux que tu t'en réjouisses avec moi.

Écris-moi, bons baisers. Ton vieux père qui t'aime, et es-père toujours.

Félicien Rops ».

Le 23 septembre 1897, Rops écrit une dernière lettre à son ami Rassenfosse, se méfiant des intentions de son fils Paul : « De loin comme de près, je compte sur toi pour m'aider à faire respecter ma volonté qui est de vivre mon reste de vie avec mes chères compagnes. Si ma célébrité encore douteuse devait, en éveillant des vanités au lieu d'affection dans le cœur de mon fils, me priver de ce dernier bien, je mourrais en regrettant de n'être pas devenu un chemineau avec ses droits de pouvoir mourir sous l'arbre choisi par lui »¹¹.

FÉLICIEN ROPS MEURT LE 23 AOÛT 1898

Rops expire dans sa propriété de la Demi-Lune à Essonnes près de Paris, entouré de Léontine et Aurélie Duluc, ses compagnes modistes à Paris, de Claire, sa

filles dont la mère est Léontine, d'Armand Rassenfosse et d'amis intimes. Camille Lemonnier¹² décrit ses derniers instants : « Il connut la mort à la fois du petit faune et du patriarche dans la fête des odeurs, des clartés et des musiques de l'août mûrissant. Il eut l'air de mourir comme en songe, d'une âme d'enfant rentrée aux limbes. Un télégramme avait pu toucher Armand Rassenfosse, en voyage. Il accourut, lui retrouva une clarté dans les yeux : leurs mains ne se disjoignirent plus, tandis qu'autour, d'ardentes et douloureuses affections de femmes, d'enfants, d'amis, sanglotaient. Un coma l'ayant pris, le grand vivant entra dans le définitif sommeil ».

Il est inhumé dans le cimetière d'Essonnes. En 1906, son fils Paul le fait transférer finalement à Mettet dans le caveau familial des Polet de Faveaux où il sera rejoint par sa femme Charlotte en 1929.

A la mort de Rops, James Ensor, qui reconnaît avoir été inspiré par Félicien, confie : « La mort de Félicien Rops m'attriste beaucoup. Il restera un maître et grandira encore dans l'estime et l'admiration des artistes ». Ensor révèle les graveurs l'ayant fortement impressionné et il cite dans l'ordre Rembrandt, Goya et Rops... « Rops sur-tout notre Rops mordant et généreux »¹³.

BIBLIOGRAPHIE

1. Draguet M. Rops-De Coster : Une jeunesse à l'Université libre de Bruxelles. Bruxelles : Gram, 1996.
2. Carpiaux V. Rops et la bohème. In : Félicien Rops « Rops suis, vertueux ne puis, hypocrite ne daigne ». Paris : Somogyi éditions d'art, 2017.
3. Carpiaux V. Félicien Rops et l'impressionnisme. In : Impressions picturales. De Dürer à Rops. Paris : Mare & Martin, 2021:90-7.
4. Dorchy H. Félicien Rops : la médecine, les médecins et ses maladies (première partie). Rev Med Brux. 2005;26:59-64.
5. Dorchy H. Félicien Rops : la médecine, les médecins et ses maladies (deuxième partie). Rev Med Brux. 2005;26:119-28.
6. Dorchy H. Félicien Rops et le diabète phosphaté au 19^e siècle. Rev Med Brux. 2010;31(Suppl):125-7.
7. Dorchy H. Dr. Albert Filleau (1840-1894), collectionneur d'impressionnistes, focus 13, musée Félicien Rops lettres, 2021 (<https://www.ropslettres.be/blog/2021/06/14/13-dr-albert-filleau-1840-1894-collectionneur-dimpressionnistes/#more-1578>).
8. Ramiro E. Supplément au catalogue de l'œuvre gravé de Félicien Rops. Paris : Flourey éditions, n°13:1895.
9. Revue « La Plume » - numéro spécial, établi par Léon Deschamps consacré à Félicien Rops. 15 juin 1986:385-514.
10. Liman MNP, Jialal I. Physiology, Glycosuria. [Updated 2021 Mar 24]. In: StatPearls [Internet]. Treasure Island (FL): StatPearls Publishing; 2021 Jan-. Available from: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK557441/>
11. Kunel M. La vie de Félicien Rops. F. Bruxelles : Miette éd, 1937.
12. Lemonnier C. Félicien Rops. L'homme et l'artiste. Paris : Flourey éditions, 1908:229.
13. Babut du Marais JP. Rops-Ensor. In: Félicien Rops. Ostende : Erel éditions, 1971:141-8.

CORRESPONDANCE :

H. DORCHY

Av. de la Tenderie, 5 - 1170 Watermael-Boitsfort

E-mail : harry.dorchy@ulb.be